

*La capitaine Da Silva a quitté le terrain, mais pas les champs de batailles politiques pour la Medium. Alors, quand un appareil non identifié entre dans l'espace aérien de l'avion du ministre et qu'on parle de drogue, devinez qui l'on appelle ?*

### **Fabien Fernandez : *Destination Petropolis***

*10h35 – Cabine de pilotage de l'Embraer ERJ 135 du Ministre Campas*

— Tigre Sessenta à Aguia, Tigre Sessenta à Aguia, un intrus arrive à grande vitesse dans votre espace aérien. Restez sur vos gardes. Je répète : un intrus arrive rapidement dans votre espace aérien. Restez sur vos gardes.

— Aguia à Tigre sessenta : bien reçu. Nous restons en attente des consignes de sécurité et initions un mouvement vers l'aéroport le plus proche.

Le jet à destination de Rio de Janeiro se penche légèrement, ajuste son assiette et s'oriente plus au sud. La manœuvre lui fait traverser un puits de lumière que les rayons solaires ont creusé à travers les nuages. Quelques secondes plus tard, un homme de la sécurité du ministre de la Justice entre dans le cockpit et demande des explications. Le pilote, un grand Noir avec des tatouages colorés dépassant de sa chemise immaculée, enlève son casque pour répondre :

— Nous avons un intrus qui risque d'entrer dans l'espace aérien. Nous sommes en code orange. Jusqu'aux prochaines infos des chasseurs Hornet qui nous escortent, nous devons nous diriger vers le point d'atterrissage sécurisé le plus proche.

— OK les gars, tenez-nous au jus. Je vais demander au ministre d'attacher sa ceinture au cas où vous fassiez des pirouettes.

L'agent remet ses lunettes de soleil comme si cela manquait à son uniforme et referme la petite porte. Calisto ajuste de nouveau son casque. Hugo, le gringalet assis à ses côtés, tourne la tête vers lui avec un sourire entendu et enclenche la communication privée au cockpit :

— Quels crâneurs ces MIB avec leurs lunettes à réalité augmentée tout de même.

— Ouais, t'as raison, il ne faudrait pas qu'on se plante en pleine jungle, car je suis sûr qu'ils ne savent même pas lire une carte en papier. Quand je pilotais mon Super Tucano, je peux te dire qu'on n'avait pas toute cette techno...

La voix de baryton du pilote s'arrête net : il enclenche de nouveau la communication avec le F/A 18 Hornet.

*10h42 – F/A 18 Hornet Tigre 60*

— Tigre sessenta, l'intrus est dans le couloir de l'espace aérien sécurisé. Code rouge. Je répète code rouge. Je fais une approche du bogey.<sup>1</sup>

Mouvement du manche et chute de l'altimètre.<sup>2</sup> Le capitaine Feres transperce un nuage et met le cap sur l'appareil non identifié en laissant une traînée blanche derrière lui. Le Hornet réduit la distance avec sa cible et établit une première communication avec un visuel de l'avion-cargo peint en couleurs de camouflage vert et noir.

— Tigre sessenta à appareil non identifié. Vous êtes entré dans un espace de sécurité réservé. Veuillez vous identifier. Je répète : vous êtes dans un espace de sécurité interdit, veuillez vous identifier tout de suite...

Le cargo a une légère secousse, mais reste silencieux. Dans son Hornet, le pilote soupire et enclenche l'armement via l'ordinateur de bord.

— Vous venez d'enclencher l'armement.

La voix féminine synthétisée ne lui plaît vraiment pas. Il aurait vraiment dû insister pour avoir celle de Gabriella, la mécanicienne de la base. Le pilote ajuste sa visière et allume l'aide à la visée sur le côté du casque avant de faire la seconde sommation.

---

<sup>1</sup> Bogey : appareil non identifié.

<sup>2</sup> Altimètre : appareil de mesure de l'altitude.

*10h48 – Cabine de pilotage du cargo Cameleon 32*

— Putain qu'est-ce que tu fous ? J't'avais dis de ne pas utiliser ce putain d'ordinateur. Putain, putain. Putain qu'est qu'on va faire maintenant avec ce putain d'avion de combat qui nous braque. Putain ce n'est pas possible...

Le petit homme à la peau mate et aux cheveux luisants de brillantine, s'agite dans tous les sens. Il se tourne de nouveau vers la brebis galeuse de la famille Valansi et ses cent quatre-vingt-quinze kilos, qui sert de pilote. Ses yeux se plissent. Il le dévisage et se demande encore comment on a pu le lui vendre comme « un génie qui parfois n'a pas de chance ».

— Rico, explique-moi pourquoi, on se fait braquer par un putain d'avion de chasse ? reprend Esteban en respirant profondément pour tenter de retrouver son calme.

Reinaldo, le copilote, avec ses dreadlocks lui tombant dans le bas du dos, ses deux flingues accrochés sous les aisselles, sa chemise hawaïenne et son couteau de survie fixé à sa jambe par-dessus le treillis urbain, leur jette un regard désespéré. Il se lève, lâche un « on est cuit » et part vers l'arrière du cargo.

— Je crois que j'ai compris, répond la masse de graisse. Tu vois le Ghost 360 flight...

— Le quoi ?

— Le logiciel qui gère les... routes du ciel et le fait de passer à travers les radars. Et bien, attends deux secondes.

Rico pose un petit ordinateur portable sur ses genoux et tapote à la vitesse de l'éclair avec ses gros doigts boudinés semblables à des saucisses. Pendant ce temps-là, une nouvelle sommation est crachée par le micro et une lumière rouge s'allume sur le tableau de bord.

*10h56 – Embraer ERJ 135 du Ministre Campas*

Le Ministre Campas resserre la pince chromée. Avec beaucoup d'attention, il retire le petit cube gelé du seau posé devant lui et le lâche dans un grand verre de citronnade. Sa boisson préférée. Il prend une gorgée, clos une seconde les yeux pour profiter de l'instant et se tourne vers les trois gardes du corps imposés par l'administration. Un coin de ses lèvres esquisse un sourire quand il pense à la réflexion matinale de sa femme : « à quoi cela sert-il d'interdire le clonage si c'est pour avoir trois gardes du corps parfaitement identiques ? »

— Nous venons de passer en code rouge, monsieur. Vous devriez attacher votre ceinture.

— Dites-moi Martino, si cet avion se crashe ou est descendu en plein vol, à quoi servira-t-il que j'aie une ceinture ? Non, tout compte fait, ne répondez pas.

Le ministre pivote dans son grand siège en cuir beige, croise une jambe par-dessus l'autre et regarde son secrétaire. Ce dernier apprécie assez les sarcasmes de son supérieur pour sourire, ce qui capte l'attention de Campas. Joao Gorski en profite alors pour lui glisser la tablette numérique sous les yeux afin de lui rappeler son agenda de la journée.

*10h57 – Kaixao, bureau du capitaine da Silva*

La capitaine raccroche le combiné téléphonique et appelle tout de suite le lieutenant Tavares.

— Geraldo, nous avons un problème à l'horizon. Le chef de la police lance une investigation sur Portina pour soupçon de corruption. Vous pouvez m'en dire plus ?

— Aucune idée capitaine. Je vais voir ce que je peux faire...

— Geraldo, si Portina est corrompu, je ne veux pas que cela retombe sur le service, débrouillez-vous pour qu'une enquête soit faite en interne et que les conclusions arrivent avant celles du chef de la police. Vous avez carte blanche, mais la Medium ne tombera pas à cause d'une faille dans le système de recrutement. Nous nous comprenons ?

— Tout à fait capitaine. Je vous donne un premier compte rendu oral sous vingt-quatre heures.

— Parfait. Avant si besoin. Je n'ai pas besoin d'une visite surprise de Terso lors de mon déjeuner de ce midi.

— À ce propos capitaine, je viens d'avoir une information de première main comme quoi l'avion du ministre Campas serait en code rouge depuis quelques minutes.

— Merci Geraldo.

Da Silva coupe la communication et compose le numéro du général Alencar.

*10h58 – F/A 18 Hornet Tigre 60*

— Poste de contrôle ici Tigre sessenta. Le cargo vient de larguer une caisse et un passager saute en parachute. J'envoie les coordonnées via la Map.<sup>3</sup> Envoyez une équipe à terre pour interception.

— Diminution des gaz. Mouvement du manche. Feres verrouille la cible. La porte de la soute arrière du cargo dévoile plusieurs caisses harnachées. La silhouette d'un homme apparaît. Il a une arme automatique en mains et le vise.

— Nom de Dieu ! Tigre sessenta à Tigre quarenta. Le bogey est hostile. Un individu armé d'une mitraillette me braque.

L'altimètre dégringole d'un seul coup et l'avion se met hors de portée du tireur. Il remet les gaz, reprend de l'altitude en diagonale et déclare un tir de sommation.

— Tigre quarenta à Tigre sessenta. Tout va bien capitaine ? Besoin de renfort ?

— Non, ça ira. Si après ma rafale ils ne répondent pas, je demande l'autorisation de détruire la cible. Je me positionne au-dessus du cargo.

Le mouvement fluide du chasseur Hornet suit les paroles de son pilote et il verrouille de nouveau la cible. Cette fois un missile est armé.

*11h00 – Cabine de pilotage du cargo Cameleon 32*

— Putain, tu la craches ta pastille ?

— C'est le camouflage du logiciel qui n'a pas fonctionné. Comme si, comme si..., ses saucisses s'agitent encore sur le clavier et il regarde fixement l'Argentin. Comme si un virus avait été placé pour faire croire que c'était le cas. Un leurre quoi.

— Donc. Reprenons calmement. Ton putain de contact te refourgue de la merde, le copilote se casse en plein vol...

— Oui, c'est à cause de ça la lumière rouge, c'est la porte de la soute...

— Ca va j'ai compris putain ! Et pour conclure, il y a un pu-tainde fêlé de la gâchette, censé protéger la marchandise, qui s'amuse à viser un putain d'avion de chasse.

— C'est un F/A 18 Hornet...

Un troisième homme entre dans la cabine. Ses chaînes en or abîmé vont très bien avec les dents de même facture de son sourire. Il a une chemise noire et un pantalon blanc répondant à des clichés cinématographiques démodés, et en bandoulière, une mitraillette.

— Eh, j'ai failli l'avoir...

Coup de poing en pleine figure. L'homme se tient le visage et un de ses chicots doré tombe à terre. Il se redresse les yeux pleins d'incompréhension, un trou entre deux carrés de sa dentition.

— Ta gueule putain ! Et toi braille Esteban en s'adressant au pilote, tu dis à ce putain d'avion qu'on se rend sur le champ ! Putain, mais ce n'est pas vrai d'être entouré de putain de crétiens. Putain j'veux pas mourir dans un putain d'avion-cargo avec un putain de logiciel, de putain de haute technologie qui ne fonctionne pas. Putain !

*11h03 – F/A 18 Hornet Tigre 60*

— Tigre sessenta à Aguia. J'accompagne le cargo au sol. Je vous laisse sous la protection du lieutenant Sugares. Un nouvel Hornet va vous rejoindre pour les dernières minutes de votre vol.

— Aguia à Tigre sessenta : bien reçu.

Feres se positionne au-dessus du cargo et donne les instructions pour l'atterrissage. Les deux avions amorcent leur descente laissant le jet reprendre le cap de son trajet initial.

*11h04 – Embraer ERJ 135 du Ministre Campas*

L'agent Garaes revient une nouvelle fois du cockpit en remettant ses lunettes. Pour lui c'est un peu un jouet. Ce que peu de personnes savent dans ce jet, c'est qu'il a pris ses fonctions de garde du corps la semaine dernière. Avant, il bossait pour la police militaire à Sao Paulo. il a beau se considérer comme un dur, un vrai, travailler avec la climatisation, un costume sur le dos et des gadgets de technologie dernière génération c'est pour lui un luxe dont il ne peut plus se passer. Et puis cela

---

<sup>3</sup> Map : carte de localisation des avions quasiment en temps réel.

permet effleurant la branche de lunette d'accéder à tout un tas d'informations sur la personne qu'il regarde, si son visage est entré dans la base de données de reconnaissance faciale. Une fois en repos, il va bien s'amuser sur Copacabana à regarder les filles.

Le ministre le fixe.

— Hum, la procédure de danger est annulée, monsieur. Nous atterrirons à Rio avec un quart d'heure de retard tout au plus.

— Très bien. Gorski prévenez mon déjeuner du contre temps, s'il vous plaît. Et je veux un topo complet sur cette histoire d'avion dans notre espace aérien : Qui ? Quoi ? Et comment ?

Gorski pianote sur l'écran de sa tablette numérique et lance en moins de cinq minutes, différents e-mails à des responsables de la sécurité aérienne. Sans oublier de prévenir la beauté frigide qui dirige la section Medium. Il y a quelques mois encore, il aurait pu aller faire le paon juste pour tenter sa chance auprès d'une femme aussi sexy et inaccessible. « J'aurais pu avoir mes chances, se dit-il en voyant son reflet : brun, beau visage halé, yeux clairs et belles dents blanches – tout droit sorties de chez le blanchisseur dentaire. Mais maintenant qu'il est marié et ce genre de pensées peuvent lui coûter dix minutes d'engueulade par sa femme, avec une belle collection de jurons contre les machos. Pourtant, il ne se sent pas macho ou sexiste, c'est un charmeur et après tout, qui a préparé le brouillon de la loi pour les wagons dédiés aux femmes dans tout le pays il y a quelques années ? Une petite secousse le ramène à la réalité. Ils vont se frotter au tarmac sous peu. Il déteste les atterrissages.

#### *11h18 – Hangar de la base militaire d'Afonso*

Le capitaine Feres enlève son casque et se redresse pour sortir du chasseur pendant qu'on lui amène un marchepied. Enfin sur terre. Il adore voler, mais c'est éprouvant. Une voiture arrive avec Gabrielle. Le véhicule se gare à proximité et il réalise que l'homme qu'il prenait pour un aide-mécanicien n'est autre que le général Alencar. Instinctivement il se met au garde à vous.

— Repos capitaine. Faisons quelques pas jusqu'au hangar 37.

Feres lui emboîte le pas, son casque coincé sous le bras, des questions plein la tête et les yeux ayant du mal à se décrocher de la mécanicienne. Lui qui espérait tant raconter sa mission en en faisant trois tonnes, il se voit déjà faire un rapport concis et méticuleux à un général en vadrouille pour excès de zèle. La journée ne va pas si bien se terminer tout compte fait. Et il n'a même pas eu le temps de lancer son invitation à dîner. Quelle poisse ! Trois minutes longues et silencieuses plus tard, les deux militaires arrivent au hangar. Sur place, des membres de la police militaire sont en train d'arrêter un petit homme aux cheveux dégoulinants de brillantine. Dans la pénombre un autre individu se fait plaquer au sol et on lui enlève diverses armes à feu : mitraillette MP5, revolver et pistolet. Enfin, une masse de graisse aux cheveux ras se débattant entre quatre militaires est sortie violemment de l'avion. Le général s'adresse au gradé en charge de l'unité.

— Bien qu'avons-nous là, sergent ?

L'homme à l'allure d'un bout de bois sec, rasé de près mais sergent depuis probablement trop longtemps, lui répond en désignant du bout du doigt le cargo.

— À première vue, Mon général : trois trafiquants de drogue. Je dirai à la taille des caisses qu'il y a un peu plus d'une demi-tonne de marijuana.

— Très bien, ne touchez plus à rien. Sergent, mettez ces individus sous les verrous, et vous capitaine, au rapport. Vous enverrez cela au Kaixao et vous vous tiendrez à la disposition du capitaine da Silva pour la suite de l'enquête. Messieurs, cette affaire retourne de la section Medium. Des questions ?

Un « non, Mon général » sec et commun est lâché par les deux gradés qui se mettent au garde-à-vous et le général, comme s'il allait se remettre à sa partie de golf après avoir été dérangé, les laisse plantés sur le tarmac, à l'ombre du hangar 37.

#### *12h46 – Salon du Royal Rio Palace*

La capitaine da Silva patiente depuis dix longues minutes, vérifiant sans cesse son smartphone. À l'exact instant où elle le range dans son sac à main, il vibre. Voyant le nom de Tavares, elle décroche immédiatement.

— Da Silva. Oui. Très bien. Collez-lui des agents sûrs sur le dos et épluchez discrètement ses comptes. Mais qu'il ne se doute de rien. Utilisez des fantômes s'il le faut. Dès que vous êtes certain de cela, vous l'épinglez et on remonte le réseau de corruption.

Le ministre Campas entre d'un pas léger, sourire aux lèvres, dans le salon qui leur a été réservé pour le déjeuner. La grande salle est entièrement moderne, avec des fauteuils blancs et des tables en verre. Un bouquet de fleurs fraîchement déposé dans un vase trône sur une table d'un bois travaillé, et l'on a ajouté pour leur repas de travail, une desserte sur laquelle on a disposé un ordinateur portable.

— Olivia, ponctuelle comme d'habitude.

— Jose, demandez à un chirurgien de faire son travail approximativement, vous verrez le résultat.

— Nous avons beaucoup de choses à voir, continue le ministre, ne tardons pas.

A SUIVRE DANS LE RECUEIL